

POÈMES ÉVANGÉLIQUES

Parmi les *Poèmes évangéliques* de M. Victor de Laprade, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernière chronique, nous choisissons celui où Jean adresse à Lazare des paroles qui s'étendent comme un baume sur les blessures du cœur.

Nous serions heureux si la lecture de cet extrait inspirait à nos lecteurs l'envie de lire ces remarquables poèmes.

Pour votre frère en pleurs, dont la faim vous désole,
Si vous n'avez du pain, ayez une parole.
Un mot dit par le cœur fortifie et nourrit
L'âme du malheureux que l'abandon aigrit.
Dieu transforme souvent la larme secourable,
Qu'un pauvre a vu couler sur sa plaie incurable,
En un baume qui lave et guérit du passé
Le flanc qui le reçoit et l'œil qui l'a versé.
Que la paix entre vous habite donc sans cesse
Mendiants dont le cœur est toute la richesse ;
Amassez sur la terre un tel trésor d'amour,
Que le méchant lui-même en ait sa part un jour.
Le Lépreux délaissé qui sait souffrir sans haine,
Voilà l'homme en qui Dieu bénit la race humaine ;
C'est l'arche qu'il chérit pour s'asseoir parmi nous ;
Le pur froment qu'en gerbe on lie à deux genoux,
Et que le maître enferme en ses célestes granges :
Le pauvre au cœur sans fiel est plus grand que les anges.
Toi, Lazare, affamé, nu, maudit par les tiens,
Toi qui n'as jamais eu que la pitié des chiens,
Dont le corps et le cœur ne sont plus qu'une plaie,
Cesse un jour de haïr ; sois patient ; essaie
De pardonner, d'aimer ; apprends-nous ce devoir.
Dieu compte tes douleurs, et, peut-être, ce soir,
Des anges imprévus, te prenant sur leurs ailes,
Dans le sein d'Abraham, où dorment les fidèles,
Blanc, vêtu de fin lin, un bandeau d'or au front,
Au festin nuptial, ami, t'emporteront.
